

Le temps pascal se déploie durant cinquante jours pour laisser à chaque chrétien l'occasion de se laisser renouveler dans la grâce de son baptême. Etre chrétien, disciple du Christ n'est pas un état mais un devenir. Les lectures d'aujourd'hui nous font parcourir en 3 étapes le déploiement de l'Église depuis les premiers temps... comme dimanche dernier mais ici, nous irons encore plus loin. La première étape de cette vie nouvelle commence comme une source discrète qui s'écoule éloignée des regards: c'est l'étape des rencontres intimes dans la lumière de Pâques. Aujourd'hui nous ne sommes plus au Cénacle comme dimanche dernier mais sur les bords du Lac de Tibériade. Puis cette source discrète va donner naissance au torrent de la primitive Église dont la force bouillonnante fera échec à toute tentative de musellement: c'est l'étape des Actes des Apôtres; enfin Jean, dans l'Apocalypse, entrevoit l'aboutissement et la majesté sans mesure du Fleuve qui déversera sa louange devant le Trône de la Gloire, dans l'océan de l'amour divin.

Mais tout commence autour de la Mer de Galilée: Simon et les autres disciples sont retournés à leurs occupations, à la pêche. « Or ils passèrent la nuit sans rien prendre ». Qui d'entre nous n'a fait un jour l'expérience de cette inanité de l'existence, le sentiment que la vie nous coule entre les doigts sans pouvoir rien en retenir. A quoi bon ? Mais il y a plus car c'est la nuit: non seulement la vie semble vide mais en plus les ténèbres sont remplies de manifestations inquiétantes; le mal semble régner en maître sur la surface de la Terre. Point n'est besoin de beaucoup chercher pour savoir ce qui hante l'imagination des disciples durant cette nuit de pêche infructueuse. Comment oublier ce corps torturé du Crucifié suspendu au bois du supplice ? Comment oublier la hargne de la foule ? Et puis le jour se lève enfin et au petit matin, sur le bord du Lac, dans une douceur irréaliste alors que se fait entendre le clapotis des vagues, Jésus est là. Jésus aimant, et proche, et bien vivant et tellement bienfaisant que soudain le filet déborde: la vie devient soudain belle et bonne et pleine de sens. « C'est le Seigneur ! », s'écrit le disciple bien aimé et, au même moment, Pierre se jette à l'eau. Il est soudain rempli de force: la masse inquiétante de la mer ne lui fait plus peur car il se rappelle maintenant que « les grandes eaux ne pourront éteindre l'amour » (Ct 8,7). Et nous connaissons la suite: le Seigneur Jésus va fonder son Église sur cet amour du matin de Pâques en demandant par trois fois à Pierre: « M'aimes-tu » et en lui confiant ses brebis.

Et nous retrouvons ce même Pierre au chapitre 5 des Actes alors que déjà la source du matin de Pâques a donné naissance à un torrent impétueux. Combien l'Église compte-t-elle alors de membres ? – Au moins trois mille, peut-être plus ! Et nous voyons Pierre face au Grand Conseil témoigner avec

assurance que Dieu a ressuscité Jésus qu'il en a fait le Chef et le Sauveur. En obéissant de la sorte à Dieu plutôt qu'aux hommes, en se mettant du côté de Dieu, en faisant « le Choix de Dieu », les Apôtres sont introduit au cœur même de la dramatique humano-divine. C'est tout à fait périlleux. Car l'homme souffre, l'homme meurt et il ne cesse de crier vers Dieu dans sa détresse. Or si quelqu'un prétend donner une réponse, cela atteint l'homme si fort qu'il sera tenté de vérifier en faisant souffrir, et finalement en mettant à mort le témoin de la bonté de Dieu. En quelque sorte, en prononçant ces paroles: « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes », Pierre et les Apôtres se désignent eux-mêmes comme candidats au martyr.

Et les Apôtres, ayant subi la flagellation ressortent tout joyeux. Non pas que la chose ait été pour eux agréable en aucune façon mais parce qu'ils ont été jugés dignes de subir des humiliations pour le Nom de Jésus. En d'autres termes, la petite graine d'amour plantée dans le cœur de Pierre et des Apôtres au matin de la résurrection est devenue un arbre suffisamment solide pour que le grand jardinier le juge digne de cette épreuve. Le torrent de la primitive Église n'a cessé depuis de grossir et chaque nouveau baptisé vient accroître cette immense assemblée dont la plus grande partie est déjà parvenue à la joie définitive dans le Ciel.

Cette assemblée, Jean la contemple dans l'Apocalypse: la réunion de cette grande famille humaine enfin délivrée du péché et de la mort lorsque la joie de Pâques aura pris enfin le pas sur toutes les violences et les peurs de ce monde. Il nous est bon de voir ce fleuve immense qui charrie, nous dit Saint Jean, des centaines de millions de témoins qui chantent à pleine voix: « Lui, l'Agneau immolé, est seul digne de recevoir puissance et richesse, sagesse et force, honneur, gloire et bénédiction ».

Que ce long temps pascal nous soit donc donné pour la fraîcheur d'une rencontre nouvelle avec le bien-aimé. Qu'il nous conduise ensuite comme des porteurs de sa lumière au milieu d'un monde qui n'ose pas y croire. Et lorsque nous perdons courage, que le regard de notre âme puisse se tourner vers l'océan tranquille de paix et de louange, vers le ciel de Dieu toujours grand ouvert au dessus de nos têtes où le Christ est définitivement vainqueur du péché et de la mort.

+ p Dominique JANTHIAL